

Les Femmes bâtisseuses de la nation

Marie-Andrée Bertrand

Les femmes ont-elles vraiment bâti les nations? Quelles nations?

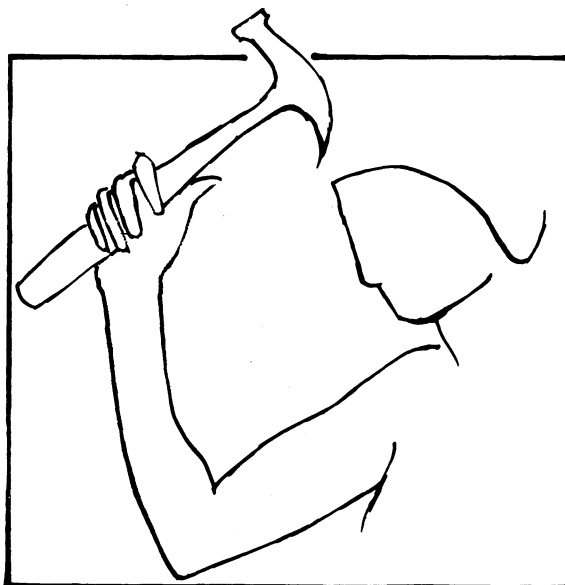


Illustration by Carole Nyquist

Quelles femmes?

Et tout d'abord, de quelles femmes parlerons-nous ici?

Des Mères d'abord, puisque leur contribution à l'édification d'une société nationale apparaît évidente à ceux qui lient la croissance de la nation à la natalité. En effet, pour certains ou même peut-être pour tous, construire la nation c'est d'abord faire en sorte qu'elle ait des citoyens en nombre supérieur à ceux des générations précédentes...

Mais ne parlerons-nous pas aussi, à propos des femmes bâtisseuses de la nation, des institutrices? de toutes ces femmes qui sont les agents de l'éducation et de la socialisation des enfants au niveau pré-scolaire primaire (et nous savons tous que ce sont surtout des femmes qui instruisent les jeunes enfants) et même au secondaire? La fonction éducatrice et socialisante des femmes à travers l'école est évidente et, dirions-nous, impossible à récuser.

Parlerons-nous aussi des femmes au travail? Le personnel engagé dans l'entretien des édifices et des maisons privées, les commis des grands et petits magasins, les caissières des

commerce et banques, le personnel auxiliaire dans l'industrie de la restauration, les para-professionnelles et les professionnelles des sciences de la santé, etc.

Verrons-nous dans ces travailleuses, des agentes d'édification de la nation?

Ne faudrait-il pas penser aux femmes engagées dans le monde des communications dont l'influence sociale ne peut être sous-estimée, ces femmes qui créent une presse écrite, parlée et télévisée?

Et les écrivaines? et les peintres, et les musiciennes? les décoratrices et les conceptrices de mode? J'en passe,

Bâtisseuses?

Bâtir, construire, suppose un projet, une vision d'ensemble, un sens de la relative importance des éléments les uns par rapport aux autres. La simple juxtaposition de matériaux ne suffit pas à produire une oeuvre. Encore moins un édifice dont la solidité et l'équilibre à sa base conditionnent l'importance, la durée, et éventuellement la valeur. Édifier, bâtir, ce n'est donc pas simplement produire ou reproduire.

Des nations, quelles nations?

La nation est née, comme réalité

politique, au XIX^e siècle. La nation a une identité ethnique, politique; elle s'est donné un mode de gouvernement et une unité territoriale. Elle développe, en conséquence, des idéaux tenant à ses particularités géographiques, raciales, politiques, socio-historiques, psycho-sociales, etc.

Bâtir ou contribuer à bâtir une nation, ce sera donc collaborer de façon active à accroître ce sentiment d'identité, cette réalité politico-ethnique, cette unité du peuple et du territoire.

Reprenons maintenant chacun des mots du thème que les rédactrices de cette revue ont donné à ce numéro: Les femmes, bâtisseuses de la nation, et reprenons-les dans la perspective que projettent les définitions que nous venons de proposer.

S'il est clair que la maternité et la natalité sont nécessaires à l'édification d'une nation, il est non moins clair que ni la maternité ni la natalité ne suffisent à édifier une nation. Pour illustrer ce qui paraîtra à plusieurs comme un paradoxe ou une négation de la valeur incontestable de la démographie nationale, imaginons un instant que notre pays appartienne à la zone désertique du Sahara et que

notre taux de natalité soit très élevé. Ce que la majorité des femmes de notre groupe national pourraient alors concevoir de plus humain et de plus positif pour les enfants qu'elles mettent au monde, c'est de leur procurer dès après leur naissance des moyens de fuir leur pays d'origine et d'être adoptés par des nations voisines où le climat est plus clément et l'économie plus prospère. Toutes fécondes que nous ayons été, dans un pareil contexte, notre taux de maternité et de natalité n'aurait pas servi à bâtir une nation. Allons plus loin: immigrantes reçues dans un Québec bilingue et un Canada unilingue anglais, nous aurions décidé de conserver le plus longtemps possible à nos enfants l'héritage culturel de notre pays d'origine, la Hongrie, la Belgique, l'Italie, la Grèce et nous travaillerions d'arrache-pied à ce que des écoles, des centres de loisirs, des centres de culture, permettent à nos enfants de demeurer le plus longtemps possible les mêmes, pour toujours des Hongrois, des Belges, des Italiens, des Grecs.

Avons-nous contribué à l'édification de la nation? de quelle nation?

Revenons même en arrière et reprenons la notion de maternité. Celle-ci se termine-t-elle, est-elle accomplie avec la naissance? Avons-nous contribué à l'édification de la nation quand nous avons mis un enfant au monde? Si, comme ce fut le cas dans tant de familles au Québec pendant les années 50 et le début des années 60, nous sommes de milieu socio-économique peu privilégié, et que des accidents de parcours, difficultés maritales, difficultés économiques, nous amènent à demander le secours de l'État et que celui-ci place nos enfants pendant toute la durée de leur socialisation dans des foyers nourriciers, des institutions, avons-nous été des bâtisseuses de la nation, du seul fait que nous avons donné la vie?

Des exemples qui précèdent, on peut de façon provisoire tirer la conclusion suivante: *les femmes, les mères en donnant la vie, remplissent une condition nécessaire, préalable si l'on peut dire à l'édification de la nation, mais une condition qui n'est pas en elle-même suffisante.* Il se peut d'ailleurs que dans les années qui viennent, les migrations, les transformations géo-politiques, diminuent l'importance de la fonction nataliste au profit d'autres moyens d'assurer à la nation sa survivance et même son accroissement.

Si nous passons maintenant au deuxième terme, le mot construire ou édifier, ou le mot 'bâtisseuses', les difficultés à concevoir que les femmes sont du simple fait qu'elles sont

mères, éducatrices, ou employées sur le marché du travail, des bâtisseuses de la nation, se multiplient. En effet, comme nous le rappelions plus haut, bâtir, édifier, suppose un plan, un projet. D'autre part, l'édifice ne sera jamais plus élevé, plus beau, plus imposant que sa base ne le lui permet. Au risque de m'aliéner beaucoup de femmes et quelques hommes, je soutiendrai que la fonction bâtisseuse que remplissent les mères, les éducatrices, les employées dans toute catégorie de travail, voire les créatrices, n'en est une que si elle s'inscrit dans un plan d'ensemble, une vision sociale et politico-nationale. Certes, engendrer, éduquer aux rudiments des connaissances devenues absolument nécessaires dans une société développée, contribuer à la production, ce sont là des rôles, des fonctions qui placent la femme ou à l'origine, ou dans la suite, plus ou moins importante, des actions d'édification d'une nation. Mais, encore une fois, les rôles que la femme a choisis de jouer, ou qu'elle s'est laissés imposer ne sont pas *en soi* des rôles édificateurs, bâtisseurs, *constructeurs de la nation*, s'il y manque un dessein, un sens des fonctions politiques sociales et macro-sociales que l'enfant qu'elles font naître, à qui elles apprennent les rudiments de savoir, devra cependant développer pour devenir non seulement un petit homme, ou une petite femme mais un(e) citoyen(ne) et un(e) membre actif(ve) de cette nation. On me répondra que les hommes non plus ne travaillent pas très fort à édifier la conscience civique des membres de la nation. C'est une autre affaire. Mais il ne me semble pas que les femmes aient mérité, pour leur part, le titre de bâtisseuses d'une nation parce qu'elles mettent au monde des enfants et les socialisent à l'univers domestique, voire au monde de la petite école.

Pour mieux comprendre les obstacles qui se sont peu à peu érigés comme des murs de béton entre la femme et la compréhension de devenir social, national et politique d'un peuple, regardons encore une fois à quelles tâches elle est confinée et à quels rôles elle n'a jamais accès. De nombreux auteurs, dans cette revue, ont rappelé tour à tour comment la femme est peu présente au mécanisme de pouvoir, voire même aux fonctions d'autorité dans l'enseignement primaire et secondaire, collégial et surtout universitaire. J'ai moi-même signalé dans un article paru dans *Le Devoir*, le 10 juin 1980, que bien que les filles représentent maintenant *plus de 50 pour 100* de la population étudiante des universités, elles sont encore largement confinées aux professions sans prestige et sans autorité socio-politique comme les

sciences de l'éducation, le service social et les sciences infirmières dont il ne faut jamais oublier que ce sont des sciences auxiliaires et subsidiaires de la médecine; et dans ces universités où maintenant les étudiantes sont la majorité, à peine 15 pour 100 des professeurs sont des femmes, et la très grande majorité d'entre elles occupent les échelons inférieurs de la hiérarchie professorale. On n'a plus besoin de refaire le portrait si souvent dessiné de l'absence des femmes dans la fonction politique provinciale, même au ministère de l'Éducation(!), autre élément de preuve à l'effet que le plan d'ensemble du développement d'une nation et surtout les manettes permettant d'en infléchir le cours échappent aux femmes.

Dans ces conditions, comment pourraient-elles construire la nation? Les éléments de socialisation qui sont communiqués à l'enfant dans son contact privilégié et encore souvent exclusif avec une femme, sa mère, pendant les toutes premières années de sa vie puis à l'école primaire, avec une autre femme, son institutrice, ne préparent vraiment pas l'enfant dans la majorité des cas à remplir des rôles importants dans la nation. Ce qu'on y privilégie, c'est l'ajustement à la réalité familiale et domestique, puis l'adaptation à un petit milieu scolaire où les jeux se font surtout en fonction de bien apprendre ce qu'il faut pour passer au niveau suivant plutôt que d'apprendre ou de commencer à apprendre de quoi est fait le monde dans lequel il faudra édifier une nation.

Et d'ailleurs comment les femmes pourraient-elles faire cette éducation des enfants à leurs conditions de citoyen(ne)s responsables et engagé(e)s dans la construction d'une nation?

Qu'ont-elles reçu elles-mêmes qui les prépare à comprendre l'importance des enjeux géo-politiques, technologiques, démographiques; que savent-elles des projets de la nation en tant que nation, nation dans laquelle les enfants qu'elles mettent au monde devraient pourtant apprendre à se rendre utiles? Comment les enfants peuvent-ils ou elles apprendre des femmes, leurs mères et leurs institutrices, privées de pouvoir et d'autorité, comment se jouent les rôles sociaux, économiques et politiques et comment s'édifient les nations?

Comme on souhaiterait que ces femmes, ces mères, qui ont les premières fonctions de bâtisseuses, puisque c'est elles qui reproduisent et elles qui, chronologiquement sont les premières à socialiser, aient rapidement accès au pouvoir social et politique, accès qui leur rendrait plus facile la compréhension du projet national de leur milieu! ☉